

ET COLETTE PARMIS TANT D'AUTRES...

J'ai lu Colette à 15 ans. Je n'y ai rien compris. Volés dans la bibliothèque d'un frère plus âgé, ses romans me sont d'abord apparus comme de simples histoires d'amour ! Il a fallu un été sans argent pour que je déloge de la bibliothèque de vieux livres de poche et que j'y découvre une écrivaine d'une sensualité, d'une émotivité et d'une incertitude si semblables à celles que nous vivons encore quotidiennement.

J'ai aimé Colette comme j'ai aimé George Sand, Lou Andréas Salomé, Anais Nin ou Virginia Woolf parce qu'elle est de celles qui ont su pousser plus loin le fade destin que leur imposait l'époque et parce qu'elle nous convie à d'autres horizons que ceux déjà préfabriqués pour nous !

Il y eut plusieurs Colette. Il y eut d'abord l'épouse de Willie qui la réduisit au simple rôle d'écrivain « nègre »¹ lui sommant de camoufler une sensualité qui se vendrait moins bien que les souvenirs salés qu'il exigeait d'elle !

« Vous ne pourriez pas échauffer un peu ces enfantillages? Par exemple, entre Claudine et une de ses camarades, une amitié trop tendre... Et puis des patois, beaucoup de patois... de la gaminerie... Vous voyez ce que je veux dire? » Mes apprentissages

C'est ainsi que Colette devient écrivain : un long pensum qu'elle se devait de produire si elle voulait s'attacher les bonnes grâces de Henry Gauthier Villars dit Willy. Et c'est la série des Claudine parus à leur origine (1900-1904) sous la seule signature de Willy. Toutes ces années, Colette connaîtra l'exploitation desontalentmais aussiletragiqueétiollement de l'homme, une grande récréation commence... Tu me réserves à présent un oeil si doux. Tu regardes émerger d'un confus amas de détroques féminines, alourdis encore comme d'algues, une naufragée... Tu regardes émerger ta soeur, ton compère : une femme qui échappe à l'âge d'être une femme...

Devenir une femme: se défigurer jusqu'à la chétive définition de la femme de 1900. Oui, bien sûr, mais aussi écrire par docilité, par crainte. Elle sera toujours celui des nègres que Willie paiera le moins!

Elle avait pourtant rêvé de beaucoup plus. Ecrire l'ennuie ; cela l'ennuiera presque toujours. Elle écrira d'abord par docilité, puis pour survivre. Ecrire deviendra enfin le prix d'une liberté à payer. Il n'est donc point surprenant que tout l'oeuvre de Colette soit modulé par l'épouvante et par l'horreur de tout ce qui se brise, se cerne, s'épuise. Son écriture maîtrisera peu à peu une cadence intérieure marquée par l'échec de tout amour et la tentative plus ou moins vaine de renoncer à ce dernier. Elle n'y réussira que lorsque,



déjà vieillie, elle abordera l'autre versant de sa vie. Dans *La naissance du Jour* (1928), elle pourra enfin écrire : « une des grandes banalités de l'existence, l'amour se retire de la mienne... Il me semble de l'être émerger dans une grande récréation commence... Tu me réserves à présent un oeil si doux. Tu regardes émerger d'un confus amas de détroques féminines, alourdis encore comme d'algues, une naufragée... Tu regardes émerger ta soeur, ton compère : une femme qui échappe à l'âge d'être une femme...

Derrière ces mots, en filigrane, toute la peur de l'abandon qui épuisera Colette dans sa recherche vers l'harmonie : peur de l'animal apprivoisé mais aussi de l'indépendance, de la liberté, de l'amour, de la volupté. Colette l'animalière, si près des animaux encore tout mouillés d'une sensualité qu'elle nous donne à caresser, se confond souvent avec l'animal sauvage-apprivoisé qui rêve encore de liberté, tout en appréciant le bien-être menteur accordé par les maîtres qui le détiennent.

Il y eut plusieurs Colette disais-je. Il y eut Gabrielle Sidonie Colette. Colette Willie, Colette de Jouvenel, Colette Goudekert ; il y eut enfin Colette. Il y eut, certes, l'écrivain célèbre mais il y eut aussi la mime, la saltimbanque, la danseuse nue. Il y eut encore la journaliste, le membre de l'Académie Goncourt et la première femme à s'offrir des obsèques officielles en France.



De l'enfance à l'autonomie, trois mariages et une vie de recherches, de faux pas, d'espoir et surtout de sincérité. Colette ne clame pas. Elle témoigne de la certitude et de la confusion qui animent une femme à la recherche d'une intégrité difficile à cerner. Et c'est pourquoi lire Colette aujourd'hui, c'est lire une sensibilité bien proche de la nôtre.

Monique Parizeau

...

Tous les livres de femmes mentionnés dans cette chronique sont disponibles à la Librairie Des Femmes située au 3954 de la rue Saint-Denis.

1. Personne qui écrit des parties ou la totalité d'un ouvrage signé par quelqu'un d'autre.